

Stuart Heritage

BORIS JOHNSON ET LES TROIS OURS

*et autres contes sarcastiques
pour rire un peu de notre temps*



autrement

Dans un monde chaotique où la politique s'exerce à coups de tweets virulents et où le repli sur soi est aussi en vogue qu'Instagram, quel sens peuvent encore avoir les contes de fées de notre enfance ? Et si Jack plantait du tofu magique ? Que penserait Mona Chollet de la sorcière de Hansel & Gretel ? Les trois petits cochons (démocrates) arriveraient-ils à résister au grand méchant loup (libéral) ? Voyons comment se passe le Brexit lorsque Boris Johnson débarque chez les trois ours, et attendez-vous à tout moment à tomber sur Poutine.

Parce que mieux vaut en rire qu'en pleurer, voici un recueil réjouissant de contes revisités, entre humour britannique et sarcasme français. Un grand éclat de rire (jaune) !

Stuart Heritage est chroniqueur pour le *Guardian* et le *Times*. *Boris Johnson et les Trois Ours* est son deuxième livre.

autrement

**Boris Johnson
et les Trois Ours**

Stuart Heritage

**Boris Johnson
et les Trois Ours**

Et autres contes sarcastiques
pour rire un peu de notre temps

Traduit de l'anglais par Cécile Roche

Éditions Autrement

D'abord publié en 2019 au Royaume-Uni
par Profile Books Ltd
sous le titre *Bedtime stories for worried liberals*
© Stuart Heritage, 2019.
© Autrement, un département de Flammarion, 2020,
pour la présente traduction.
ISBN : 978-2-7467-5597-0

Sommaire

<i>Prologue</i>	9
La magicabou, la magiCameron bidibou....	11
L'Algorithmeur de Hamelin.....	19
Boris Johnson et les Trois Ours.....	29
La revanche et la belle	39
Le Cercle des électeurs disparus	47
Snowflake, le petit flocon de neige	53
Kondo sur orbite.....	57
Les Voyages de Gulliver au pays de Caux..	67
Hipster glouton	77
Ti' Tweet à la rescousse.....	81
Papa l'Expat au pays des merveilles	91
Les aventuriers de la démocratie perdue....	103
Kanako le hérisson d'Instagram s'en va-t-en guerre contre l'ONU	107
Dodo, l'enfant do	117
Les Trois Petites Têtes de cochon	121
Le Lièvre et la Tortue <i>feat.</i> les Russes.....	131

SOMMAIRE

Jack et le tofu magique	141
L'homme qui ne pouvait même plus faire de câlin	151
Le Vortex de déchets du Pacifique Nord....	159
Hansel & Gretel, les deux bouffons	169
Donaldmoidlor.....	181
Salut, poupée	191
L'étrange Brexit de Miss Sophie	201

Prologue

On oublie souvent qu'à l'origine, les contes de fées n'avaient rien d'enfantin. À l'époque où le savoir se transmettait à l'oral, les contes n'étaient rien de moins que des histoires populaires, donnant à voir, comme un miroir, les travers de la société. On pouvait y trouver de la violence, du sexe, mais toujours à des fins morales. Pas de *happy end* pour les fainéants, les envieux ou les idiots du village.

Pendant un temps, ces histoires merveilleuses ont perdu de leur saveur originelle. On les a progressivement édulcorées, pour finir par dépeindre un monde de gentils Bisounours un peu trop doux pour être honnête. Mais contre toute attente c'est le grand retour des contes de fées.

Il suffit d'observer le monde actuel, peuplé de méchants dignes des plus grands Disney,

PROLOGUE

déterminés à anéantir la planète pour leur seul profit. Notre monde est clivé : possédés et possédants – en résumé, les nantis planqués dans leur tour d'ivoire, les petites gens dans les rues. Les héros de notre époque maudite s'accordent au féminin ; j'en tiens pour exemple une fillette blonde comme les blés, qu'on croirait échappée d'une forêt scandinave. Plus typique d'un conte de fées, tu meurs.

Je ne vous apprendrai rien en vous disant que nous vivons dans un monde terrifiant et hostile, mais je peux en revanche vous offrir une parenthèse enchantée dans votre quotidien. Ce livre vous tend un miroir dont vous pouvez vous servir comme d'un bouclier pour vous prévenir des méchants au moins le temps d'une nuit. Je ne vous garantis pas que ce bouquin résoudra quoi que ce soit, mais ce que je sais c'est que page 35, Boris Johnson se fera dévorer par des ours. C'est toujours ça de pris. Non ?

La magicabou, la magiCameron bidibou

Un beau matin, une nouvelle survint qui fit grand bruit dans un pays pas si lointain. Le roi avait promis à ses sujets d'organiser un bal, le plus somptueux bal de tous les temps, avec au programme moult réjouissances et sarabandes. L'événement fut bientôt officiellement promu à travers la contrée sous le nom d'Oubliettes ; ce serait une grande fête médiévale sponsorisée par prince de Lu, et tous les habitants reçurent un carton d'invitation.

Tous, sauf David Cameron. Celui-ci ne voulait rien tant qu'aller au bal, mais il se heurta à maintes reprises au refus de sa méchante belle-mère : David n'irait nulle part tant qu'il n'aurait pas réparé les pots qu'il avait cassés. Seul, il passait ses journées à regarder par la fenêtre de la *tiny house* qu'on lui avait installée au fond du jardin, songeant à ce qui aurait pu advenir, si... Ah, si seulement il avait la chance de se rendre au

bal ! De la bière par litrons, des clopes à foison. Il enfilerait son plus bel anorak pour errer comme une âme en peine parmi les festivaliers, emmitoufflé sous une cape de chagrin.

Mais non, il était confiné à sa caravane de luxe. Quand vint le jour du bal, David Cameron resta assis les bras croisés à regarder sa méchante belle-mère, ses odieuses belles-sœurs et sa femme Samantha se parer de leurs plus beaux atours, les protéger de leur Barbour de circonstance, en toile de coton huilé, avant de grimper à bord des carrosses rutilants qui les conduiraient en grande pompe jusqu'au festival.

— *Goodbye !* leur lança-t-il. Amusez-vous bien !

Mais aucune ne prit la peine de lui répondre, hormis sa marâtre qui lui hurla à la figure :

— Et toi, profite-en donc pour faire le ménage !

David Cameron s'effondra dans son fauteuil, qui était entouré de Post-it sur lesquels il avait gribouillé des idées de titres pour ses Mémoires – titres que tous les éditeurs avaient refusés, de *C'est pas ma faute à moi à Laissez-moi danser*.

— Si seulement je pouvais aller aux Oubliettes, moi aussi... soupira-t-il.

Tout à coup – pouf ! – une bonne fée apparut devant lui au beau milieu d'un nuage de fumée.

— Vous m’avez appelée ? demanda la bonne fée.

— Je ne crois pas, non... répondit David Cameron. Qui êtes-vous ?

— Comment ça ? C’est moi, votre marraine la bonne fée, voyons ! Et je viens exaucer votre vœu le plus cher, mon enfant ! Sympa, cet abri de jardin, soit dit en passant.

— Abri de jardin ? Une roulotte, à la rigueur... rectifia David Cameron. Mais euh, merci du compliment. Pour être honnête, j’aurais préféré que ce mobile home, si vous voulez, ne devienne pas le refuge du paria que je suis devenu depuis que j’ai eu cette brillante idée de référendum qui a fait de mon pays un paria lui-même, mais bon, voilà l’arroseur arrosé, vous connaissez l’histoire ha ha.

La bonne fée n’avait jamais entendu un rire pareil. C’était un rire incroyablement triste – on aurait dit un chapiteau de cirque écroulé. Ce rire la déconcerta tellement qu’elle s’efforça immédiatement de changer de sujet.

— Et ça, c’est de quelle couleur ? tenta-t-elle, fixant le mur devant elle.

— *Clunch*, répondit David Cameron d’un ton monocorde. C’est une teinte de chez Farrow & Ball. Vous n’avez qu’à consulter le nuancier disponible sur le catalogue en ligne.

— Je vous demande pardon ? demanda sa marraine, perplexe.

— *Clunch*, répéta David Cameron. De chez Farrow & Ball.

— Étrange... reprit la bonne fée. Bon, trêve de charabia, dites-moi plutôt quel est votre souhait le plus cher.

David Cameron s'étrangla. La bonne femme ne plaisantait pas. Elle allait vraiment réaliser son vœu le plus cher.

— Marraine, je voudrais aller aux Oubliettes, répondit-il en souriant de toutes ses dents.

La bonne fée sembla toute décontenancée.

— Je vous demande pardon ? bredouilla-t-elle.

— Un billet d'entrée pour la fête médiévale, voilà ce que j'aimerais. Juste un billet, s'il vous plaît.

— C'est tout ce que vous espérez ?

— Parfaitement.

— Vous ne voudriez pas plutôt faire marche arrière, remonter le temps et ne pas organiser le référendum ?

David Cameron en eut le caquet rabattu. L'idée ne lui avait même pas traversé l'esprit. Sans doute était-ce la chose à faire. Sans doute valait-il mieux qu'il revienne sur son choix de son propre gré, en s'opposant plus fermement

aux membres eurosceptiques du parti conservateur, de façon à empêcher que le référendum ait lieu pour éviter le chaos du Brexit... sans compter la lente et irrémédiable perte de tout crédit sur la scène internationale pour le Royaume-Uni.

— Non, sans façon, répondit-il au terme de cette pause réflexive. Ce sera un billet d'entrée pour les Oubliettes, je vous prie.

Sa marraine était furieuse. Si elle était venue rendre visite à son protégé, c'était uniquement pour lui donner une dernière chance de redorer son blason tout rouillé. Mais non, il était prêt à envoyer tout valdinguer juste pour voir Tom Odell jouer devant un parterre d'aristos blasés. Elle ne pouvait cautionner un tel degré d'auto-sabotage. S'il n'y mettait pas du sien pour rattraper le coup, c'est elle qui sauverait les meubles, tant pis.

— Dans ce cas, nous allons soumettre votre souhait à un vote.

— Que... que dites-vous ? balbutia David Cameron, en proie à un soudain élan de panique.

— Un vote, enfin ! s'enthousiasma la bonne fée. C'est une idée formidable, vous ne trouvez pas ?

Ni une, ni deux, elle ne se fit pas prier pour convier quatre-vingt-dix-neuf de ses consœurs marraines à les rejoindre, afin qu'elle puisse leur

exposer ses arguments et que David fasse de même – après quoi, les bonnes fées auraient leur mot à dire sur la question. Rester ou partir, le moment était venu de choisir.

Une par une, les bonnes fées firent « pouf ! » dans le jardin et ce fut d’abord à David Cameron de prendre la parole. Son argumentaire était le suivant : se rendre au festival serait l’occasion de boire, fumer et faire des selfies plus ou moins flatteurs. Il produisit même sous leurs yeux ébahis une série de sous-bocks vantant les mérites des Oubliettes. Il inventa des slogans à placarder en format XXL en cul-de-bus, promettant un avenir meilleur à toutes celles qui le soutiendraient. Un silence gênant accueillit son petit topo.

Puis sa marraine la bonne fée s’exprima à son tour. Elle n’eut guère besoin d’en faire des caisses, puisqu’elle se trouvait face à ses consœurs qu’elle croyait naturellement acquises à sa cause – aucune ne serait assez idiote pour avaler les billevesées que leur avait servies David.

Enfin vint le moment tant attendu du vote. Les bonnes fées se concertèrent durant quelques minutes, puis leur représentante s’avança sur le perron du cabanon.

— Les bonnes fées ont tranché, déclara-t-elle solennellement. Nous sommes quarante-neuf à

avoir voté pour le voyage dans le temps, contre cinquante et une en faveur de la clé des champs.

— Alors, c'est qui le champion ? s'exclama David Cameron, levant les bras en l'air comme s'il venait de remporter la finale de Wimbledon.

— Minute, papillon, interrompt sa marraine en se raclant la gorge. Êtes-vous bien sûres d'avoir pris la mesure des conséquences d'un tel vote ?

— Mais oui, mais oui, fanfaronna David Cameron. À moi le ticket gagnant !

Sa marraine la bonne fée réfléchit une minute, le temps de prendre la seule décision raisonnable qui s'offrait encore à elle.

— Puisque c'est comme ça, je démissionne.

David Cameron était effaré.

— Vous n'avez pas le droit ! hurla-t-il. Vous ne pouvez pas renoncer à vos fonctions avant de m'avoir donné mon billet d'entrée pour la fête médiévale ! C'était votre idée, d'organiser un vote ! Ce n'est pas parce que vous n'êtes pas parvenue à prendre l'électorat au sérieux pendant votre campagne que vous pouvez déclarer forfait de la sorte ! C'est quoi ces manières ? Sortir par la grande porte et laisser vos semblables passer le balai derrière v... ? Ah, euh, oui, bon... je... OK... Bien joué, c'est fair-play, après tout.

Sur ces belles paroles, la bonne fée disparut en un claquement de doigts sous une volute de fumée – pouf !

David Cameron s'en remit aux cinquante et une bonnes fées qui avaient voté en sa faveur. Une lueur d'espoir scintillait dans ses yeux.

— Alors, qui parmi vous osera tenir sa promesse, et m'enverra aux Oubliettes ? demanda-t-il.

Une bonne fée se fraya timidement un chemin dans l'assemblée pour venir se poster devant lui.

C'était Theresa May.

Elle leva sa baguette.

— *Fuck*, lâcha David Cameron.

L'Algorythmeur de Hamelin

Il y a fort, fort longtemps, le paisible village de Hamelin fut troublé par une chasse aux sorcières bien particulière. Au détour des ruelles se cachaient en effet d'innombrables tartuffes, et nul n'arrivait à les démasquer. Les habitants du village étaient morts d'inquiétude, tous craignaient d'apprendre un jour qu'ils partageaient le toit d'un fasciste au secret bien gardé.

Le maire de Hamelin se sentait complètement désemparé.

— Ah, si seulement il existait un moyen d'éliminer ces indésirables ! se lamentait-il nuit et jour. Mais non.

Pourtant, le maire avait tout essayé. Il avait d'abord simplement demandé aux villageois qui, parmi eux, se considérait comme raciste. Mais le seul fait qu'il ait posé la question lui attira les foudres de la majorité de ses concitoyens, qui avaient le cœur bon. Par la suite, le maire avait

fondé un institut éducatif privé, dans l'espoir de détourner les fanatiques religieux non avoués de leurs préjugés, mais cette autre initiative s'était aussi soldée par un échec.

Les menaces n'avaient pas le moindre effet. La corruption n'aboutissait à rien. Le maire ne savait plus quoi faire.

Quand un beau jour... un homme à l'accoutrement étrange fit halte au village. Il ne tarda pas à s'y répandre en fanfaronnades.

— Alors comme ça, j'ai ouï dire qu'il y a des racistes dans le coin ? apostropha-t-il le maire.

Ce dernier examina l'hurluberlu des pieds à la tête, qui semblait bien trop grosse pour son corps, recouvert d'un jean et d'un tee-shirt gris comme on n'en faisait plus. L'individu avait beau avoir l'air banal au possible, avec un petit air de sociopathe, le maire ne s'arrêta pas à son apparence et engagea la conversation.

— Qu'est-ce que cela peut bien vous faire, vous qui n'êtes pas d'ici ? s'enquerra-t-il. Et puis d'ailleurs, à qui ai-je l'honneur ?

— Mon nom est Mark Zuckerberg, répondit l'étranger. Et il se trouve que j'ai la solution à tous vos problèmes.

L'homme défit la fermeture de sa sacoche et en extirpa une grande boîte aux boutons colorés.